

*NB : les prières sont en marron, les paroles des chants sont en retrait ;  
pour les chants, cliquez sur les liens bleus ou recopiez les adresses dans votre navigateur  
(attention, il y a parfois de la publicité avant ou sur les vidéos de Youtube)*

Notre secours est dans le nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre.  
Le Seigneur est avec vous : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Amen !

“Le Fils de l’homme est venu non pour être servi,  
mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup.”  
En Jésus Christ,  
la lumière et la vérité sont apparues.  
Il nous donne la force d’aimer et de pardonner.

*Psaume 43 :*

Rends-moi justice, ô mon Dieu,  
défends ma cause contre un peuple sans foi.  
Tu es ma forteresse, pourquoi me rejeter ?  
Pourquoi vais-je assombri, pressé par l’ennemi ?  
Envoie ta lumière et ta vérité, elles me guideront,  
elles me conduiront jusqu’en ta demeure.  
J’avancerai jusqu’à l’autel de Dieu,  
j’irai vers Dieu qui me fait danser de joie.  
Pourquoi te désoler, ô mon âme ?  
Pourquoi gémir sur moi ? Espère en Dieu !  
De nouveau, je te rendrai grâces.  
Il est mon Sauveur et mon Dieu !

chant *Alléluia* 21-15 : [https://www.youtube.com/watch?v=0z20fez\\_sdl](https://www.youtube.com/watch?v=0z20fez_sdl)

Venez le célébrer, son grand amour, venez le chanter !  
Le Fils de Dieu est venu donner la vie.  
Nous te fêtons, ô Roi, car tu nous fais partager ta joie,  
Et nous offrons, en ton honneur, un chant d’amour, Seigneur.  
Venez le célébrer, célébrer, célébrer, chanter,  
Célébrer, chanter notre Roi.  
Venez le célébrer, célébrer, célébrer, chanter,  
Célébrer, chanter notre Roi.

Demandons pardon  
pour tout ce que nous ne vivons pas dans la lumière et la vérité de son Esprit.  
*prière libre ou silencieuse*

Dieu notre Père  
ne veut pas la mort du pécheur,  
mais qu'il se convertisse et qu'il vive.  
C'est lui qui nous a aimés le premier,  
il a envoyé son Fils dans le monde  
pour que le monde soit sauvé par lui.  
Il vous offre sa miséricorde  
et vous donne la paix.

Seigneur Dieu,  
tu nous donnes de célébrer la Passion de ton Fils  
avec reconnaissance.  
Aide-nous à le suivre jusqu'à la croix.  
Par ta grâce, fais-nous parvenir à la vie éternelle avec lui,  
qui vit et qui règne avec toi, Père, et le Saint-Esprit,  
un seul Dieu pour les siècles des siècles.  
Amen.

chant *Alléluia* 45-24 : <https://www.youtube.com/watch?v=vwQOYS19aFY>

1. La grâce est joie, surprise, émoi, salut pour moi pécheur !  
Enfant perdu, aimé pourtant, aveugle, enfin je vois !
2. La grâce a mis le trouble en moi, et m'en a délivré,  
Trésor précieux, signal dressé, à l'heure où naît la foi.
3. La grâce vient à bout de tout : prisons, travaux, périls !  
Chemins ouverts, chemins fermés, au but elle me conduit.
4. Seigneur, tu m'as promis la paix, ta droite me soutient.  
Tu es ma force et mon secours tout au long de mes jours.

*Genèse 22 / 1-19 :*

Après ces événements, Dieu a mis Abraham à l'épreuve :

Il lui dit : « Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends donc ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en dans le pays de Moriya et là, offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je t'indiquerai. » Abraham se leva de bon matin, sella son âne et prit avec lui ses deux jeunes serviteurs et son fils Isaac. Il fendit du bois pour l'holocauste et partit pour se rendre à l'endroit que Dieu lui avait indiqué. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Alors il dit à ses jeunes serviteurs : « Vous, restez ici avec l'âne ; le jeune homme et moi nous irons là-haut pour adorer, puis nous reviendrons auprès de vous. » Abraham prit le bois pour l'holocauste, le chargea sur son fils Isaac et prit dans sa main le feu et le couteau. Ils marchèrent tous deux ensemble. Alors Isaac adressa la parole à son père Abraham et dit : « Mon père ! » Il répondit : « Me voici, mon fils ! » Il reprit : « Voici le feu et le bois ; mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « Mon fils, Dieu va se pourvoir lui-même de l'agneau pour l'holocauste. » Et ils marchèrent tous deux ensemble. Lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham y construisit l'autel et disposa le bois. Il ligota son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Puis Abraham étendit la main et prit le couteau pour égorger son fils.

Alors l'ange de l'Éternel l'appela du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange dit : « N'étends pas ta main sur le jeune homme et ne lui fais rien ; car j'ai reconnu maintenant que tu crains Dieu et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit par derrière un bélier retenu dans un buisson par les cornes ; alors Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à cet endroit le nom de Adonaï-Yirééh. C'est pourquoi l'on dit aujourd'hui : « Sur la montagne de

l'Éternel, il sera pourvu".

L'ange de l'Éternel appela Abraham une seconde fois du ciel et dit : « Je le jure par moi-même – oracle de l'Éternel – parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions et je multiplierai ta descendance, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer. Ta descendance aura le contrôle de ses ennemis. Toutes les nations de la terre se diront bénies par ta descendance, parce que tu as écouté ma voix. » Abraham s'en retourna vers ses jeunes serviteurs, puis ils se levèrent pour aller ensemble à Beér-Shéva, car Abraham habitait à Beér-Shéva.

*Évangile selon Marc 10 / 35-45 :*

Les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Maître, nous désirons que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons. » Il leur dit : « Que désirez-vous que je fasse pour vous ? – Donnez-moi, lui dirent-ils, d'être assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche dans ta gloire. » Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ? » Ils lui dirent : « Nous le pouvons. » Et Jésus leur répondit : « Il est vrai que vous boirez la coupe que je vais boire, et que vous serez baptisés du baptême dont je vais être baptisé ; mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de le donner, sinon à ceux pour qui cela est préparé. » Les dix, qui avaient entendu, commencèrent à s'indigner contre Jacques et Jean. Jésus les appela et leur dit : « Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands abusent de leur pouvoir sur elles. Il n'en est pas de même parmi vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, sera votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. »

*Épître aux Hébreux 13 / 12-14 :*

C'est pourquoi Jésus aussi, pour sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. Sortons donc hors du camp pour aller à lui, en portant son opprobre. Car nous n'avons pas ici de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir.

Étrange petite phrase de l'épître aux Hébreux... mais qui nous remet bien à notre place : dans la suivance de Jésus jusqu'à la croix (y compris), en-dehors des chemins du monde, en-dehors de la manière de vivre et de mourir du monde. Pourtant, dans ce monde nous y sommes bien, malgré tout : malgré l'épidémie et le confinement ; malgré les guerres qui, quoi qu'on en dise sur les réseaux sociaux, se continuent un peu partout ; malgré l'effondrement encore relatif de l'économie ; malgré notre soif inextinguible qui va déborder dès la fin du confinement et qui fera sans doute que le changement d'attitude attendu après la crise sera non pas pour le mieux mais pour le pire...

Il va donc falloir sortir de ça. Tout au long de l'histoire, des chrétiens ont compris cette nécessité comme signifiant un repli sectaire, seul au désert, ou bien seuls ensemble en monastère, ou bien communautairement dans une version nihilo-illuministe de cette fuite. En font-ils partie, ceux qui pensent pouvoir s'affranchir des mesures de confinement édictées par notre gouvernement, sous prétexte qu'ils ne sont pas citoyens de ce pays, mais du Royaume céleste ? Les Églises ont presque toujours été méfiantes à l'égard d'une telle compréhension, y compris la Réforme protestante. C'est que, si Dieu nous a placés là où nous sommes, au cœur du monde, au milieu des autres gens, ce n'est pas pour que nous partions en courant. Pour Luther, l'idéal monastique de son temps ne devait pas être réservé à certains, mais tous les chrétiens avaient vocation à vivre l'Évangile !

D'ailleurs, Jésus n'a-t-il pas marché sur nos routes humaines ? Lorsqu'il se mettait à l'écart, c'était pour être tranquille pour prier, puis il revenait vers ses disciples et vers les foules, à moins que ce ne fût elles qui le rejoignaient avant l'heure ! Ah si : après la multiplication des pains, selon Jean, il s'enfuit lorsque les foules voulurent le faire roi (Jean 6 / 15), prétendant ainsi l'emprisonner dans le monde au lieu de l'y laisser libre... Nous avons là l'exemple concret de ce qu'il a dit à son Père à propos de nous : « *Ils ne sont pas du monde, comme moi, je ne suis pas du monde. Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les garder du Malin.* » (Jean 17 / 14-15) Car tout

ce qui, dans le monde, a intérêt à étouffer l'Évangile, cherche à nous assimiler au monde, à faire de notre foi, de notre confiance en Dieu, une simple religion, voire une simple philosophie, un système de valeurs humanistes comme les autres... et de nous des gens comme les autres, censément désintéressés mais au fond d'eux-mêmes avides de pouvoir, tels « *les deux fils de Zébédée* » !

Jésus a finalement été rejeté, mis hors du monde par sa mort, mis hors de Jérusalem par sa crucifixion. Les évangélistes l'ont bien compris qui nous racontent aussi sa naissance non pas à Jérusalem mais à Bethléhem. Vraiment homme, non pas descendu d'un nuage, et pourtant à côté, toujours à côté... On n'exécutait pas les gens en pleine ville, comme à Paris, au Moyen-Âge et jusqu'en 1830, en place de Grève ! Ça se passait en-dehors de Jérusalem. D'ailleurs, au Temple de Jérusalem, les sacrifices et holocaustes n'avaient pas lieu dans le sanctuaire mais à l'extérieur. C'est cette image qu'a retenue l'auteur de l'épître aux Hébreux, pour nous inviter à suivre celui dont nous confessons qu'il est notre Seigneur et Sauveur.

Comment alors le suivre, si ce n'est pas en sortant du monde de manière fantasmagique ? Serait-ce en courant au martyre ? Là encore l'Église a toujours refusé cette solution. Car l'Évangile, le Royaume de Dieu, n'est pas synonyme de mort, mais de vie ! Et l'on a vu aussi Jésus s'échapper de Nazareth lorsque les gens ont voulu le tuer à cause de ce qu'il venait de leur dire (Luc 4 / 29-30). Aucune solution de fuite, que ce soit dans l'isolement, dans la secte ou dans la mort, ne convient aux chrétiens. Car aucune de ces pratiques n'a été celle de Jésus. Et s'il est mort, ce n'est pas par suicide, mais par meurtre, et de ce meurtre les humains sont coupables, pas Dieu. Ésaïe déjà prophétisait : « *Ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous, nous l'avons considéré comme atteint d'une plaie, comme frappé par Dieu et humilié. Mais il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes.* » (És. 53 / 4-5)

Ces crimes, ces fautes, notre propre péché quand même nous serions bons et généreux, tout ceci est mort avec Jésus sur la croix. Et nous voici nous aussi transportés avec Jésus en-dehors de la cité. L'apôtre Pierre nous dira « *étrangers et voyageurs* » (1 Pi. 2 / 11), et vous savez bien que c'est le mot « *voyageurs* », en grec /\**paroïkous*/, qui a donné le mot « paroissiens » ! Nous, depuis de nombreux siècles, nous pensons que la paroisse, c'est la ville ou le village... Non, la paroisse, c'est la cité de transit ! Nous sommes dans ce monde comme en transit vers la Cité céleste. Ceci n'est pas une posture : c'est une autre identité, un autre regard, un autre comportement. Parce que ce n'est ni en nous-mêmes ni dans le monde que nous mettons notre confiance, mais en Dieu. Quand bien même nous épousons certains des combats du monde où nous sommes – et ce peut être tout-à-fait légitime – nous n'y jouons pas notre identité. Comme le chantait le psalmiste : « *En Dieu je me confie, je ne crains rien ; que peut me faire un être humain ?* » (Ps. 56 / 12)

C'est bien de cette manière, face à l'épidémie actuelle, que nous pouvons suivre le Christ : non pas en oubliant les autres par une sorte d'égoïsme spirituel ; non pas en négligeant la maladie par une sorte de suicide tout autant méprisant des autres, les gens à qui nous pouvons la communiquer ; mais en sachant que même au cœur de l'épidémie, même confinés chez nous, même atteints par l'épidémie ne serait-ce que dans notre vie sociale et ecclésiale – ce qui est bien le cas – nous regardons vers ailleurs, un ailleurs dans lequel nous mettons notre confiance, un ailleurs qui nous fait regarder les autres comme des frères et sœurs possibles. Alors oui, depuis cet ailleurs qui nous prend là où nous sommes, chez nous, malades ou bien-portants, réquisitionnés par l'urgence ou obligés d'être cloîtrés, c'est notre prière qui nous caractérise comme chrétiens. Une prière à l'image de celle du Christ à Gethsémani : « *non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.* » (Marc 14 / 36)

Comment sinon savoir ce que Dieu veut ? Et je ne parle pas que de la maladie elle-même : la prière n'a pas de fonctionnement magique, comme chez les païens ; elle n'obtient pas de guérison miraculeuse ! Si Dieu veut faire, il fait... Non : je parle de la manière dont notre confiance en Dieu, dans la méditation biblique et la prière, va transformer notre regard et notre comportement à nous au sein de la période actuelle, chaque jour. Qu'est-ce que Dieu veut que je fasse ? Comment Dieu veut-il que je le fasse ? Quels moyens que je ne discerne pas a-t-il pourtant mis à ma disposition ? Comment me reposer en Dieu peut-il me mettre debout et me faire avancer ?

Comment le prier vraiment pour les autres sans que ce soit les mêmes bons sentiments gratuits que tout le monde, avec seulement un « amen » à la fin ? Comment concrètement être chrétien « *dans le monde* » en n'étant pas « *du monde* » ?

Puisse alors cette prière à Dieu nous libérer de toute peur, de toute envie, de toute récrimination envers lui comme envers nos proches. Dans leur prison macédonienne, « *vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu, et les prisonniers les écoutaient. Tout à coup il se produisit un grand tremblement de terre, au point que les fondements de la prison furent ébranlés ; au même instant, toutes les portes s'ouvrirent, et les chaînes de tous se détachèrent.* » (Actes 16 / 25-26) Ce sera notre témoignage : louange et prière. Alors, peut-être des chaînes céderont-elles dans notre prison dont « *les fondements en seront ébranlés* » ... Amen !

*méditation silencieuse*

chant JEM 794 : <https://www.youtube.com/watch?v=CJtQS1zBs5s>

1. Dieu tu es ma force, ma consolation, une lampe devant mes pas.

Ta voix a triomphé de l'ouragan, remporté le combat.

*Refrain :* Tu m'offres chaque jour ton infaillible amour ;

Toi qui as fixé le cours des étoiles, sois mon ancre, sois ma voile !

2. Tu étends mes ailes pour toucher les cieus, protégé par ta main.

Ta grâce m'appelle à lever les yeux et suivre ton chemin.

3. Ta miséricorde coule de la croix, ton sang m'a racheté.

Tout ce que je suis me vient de toi. Sans fin je te louerai.

Dieu notre Père,

tu es le soleil de justice.

Nous te prions pour ceux qui ont vu la mort de près :

ne les abandonne pas face à leur destin,

mais demeure leur espérance.

Jésus, le Christ,

tu es l'Agneau de Dieu.

Nous te prions pour ceux qui ont soif de vivre :

ne les abandonne pas face au désespoir,

mais demeure leur espérance.

Esprit saint,

tu es le souffle de Dieu.

Nous te prions pour ceux qui sont en proie au doute :

ne les abandonne pas face aux puissances de ce monde,

mais demeure leur espérance.

Père, en ces temps de trouble,

nous te confions ce qui nous tient particulièrement à cœur :

les malades et leur famille,

les personnes qui souffrent de leur confinement,

les personnels soignants et ceux qui accompagnent les malades,

les pompiers, policiers et militaires,

tous ceux qui voudraient pouvoir sortir travailler

et tous ceux qui sont obligés de le faire malgré leurs craintes.

Nous te demandons d'éclairer nos dirigeants et nos chercheurs.

Nous te confions nos familles, nos amis, les membres de notre Église,  
ceux qui témoignent auprès de nous de ton amour.

Nous te les nommons dans le secret de nos cœurs.

*silence*

Dieu trois fois saint,

nous te rendons grâce de demeurer parmi nous.

Reçois notre prière,

toi qui es béni pour les siècles des siècles.

Notre Père qui es aux cieux,

Que ton Nom soit sanctifié,

Que ton règne vienne,

Que ta volonté soit faite sur la terre

comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses

comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés,

Et ne nous laisse pas entrer en tentation,

mais délivre-nous du Mal,

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire

pour les siècles des siècles.

Amen.

chant JEM 734 : "Chaîne d'amour" <https://www.youtube.com/watch?v=E0cklGd7y2c>

Nous sommes unis dans la famille, car Dieu nous lie à toujours par une chaîne d'amour.

Concitoyens, nous sommes les siens, car Dieu nous lie à toujours par une chaîne d'amour.

Et chacun des maillons dans l'épreuve tiendra bon, lié à toujours par une chaîne d'amour.

Oui, chacun des maillons dans l'épreuve tiendra bon, lié à toujours par une chaîne d'amour.

*offrande :*

*mettez de côté une somme en espèces, ou faites un chèque à envoyer ou un virement pour l'Église*

*(« EPU de Vosges-Meurthe » IBAN : FR76 1027 8066 0000 0105 4944 069)*

La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ,

l'amour de Dieu le Père

et la communion du Saint-Esprit

sont avec vous tous.

Amen.

*silence*